

L'architecture de Caraquet

Un long et joyeux éparpillement

Hubert Heulot

Présence acadienne
Numéro 61, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Heulot, H. (1994). L'architecture de Caraquet : un long et joyeux éparpillement. *Continuité*, (61), 30–32.

L'architecture de Caraquet :

ACCROCHÉE À SON AXE CENTRAL, LE BOULEVARD SAINT-PIERRE, CARAQUET S'ÉTALE EN LONGUEUR SUR LA CÔTE ACADIENNE DE LA BAIE DES CHALEURS. BIEN QU'ON Y RETROUVE PEU D'ÉDIFICES CONSTRUITS EN HAUTEUR, L'ŒIL NE S'ENNUIE PAS. D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA VILLE, C'EST UN JOYEUX ÉPARPILLEMENT. COMMERCES, GRANGES, PROPRIÉTÉS FAMILIALES ET ÉDIFICES PUBLICS SONT ENCHEVÊTRÉS, RAREMENT ALIGNÉS ET SEMBLENT JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS.

PAR HUBERT HEULOT

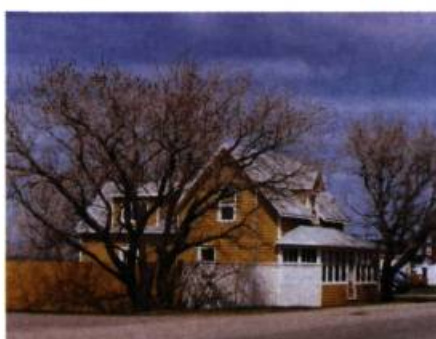


Maison à toit brisé agrémentée de tourelles.

un long et joyeux éparpillement



Le magasin Mailhot, une construction de type boomtown.



Souvent construite en bardeaux, la maison acadienne résiste au climat maritime.



Les galeries sont de différents styles : avec balustrade ou mur à mi-hauteur en guise de balustrade.

En 1915, le collège du Sacré-Cœur de Caraquet avait 16 ans. Dans la nuit du 31 décembre, il a brûlé. Mais son souvenir est toujours présent. Les pierres du collège ont servi à la construction de plusieurs maisons.

La jolie Boîte-théâtre tout en bardeaux du Théâtre populaire d'Acadie, avec sa petite fenêtre ronde de pignon, date du siècle dernier. Elle peut accueillir une centaine de spectateurs. C'était un des quelque 28 bâtiments de la compagnie des Robin, industriels de la pêche originaires de l'île anglo-normande Jersey. L'hôpital s'est installé en lieu et place de leur propriété, mais la Boîte-théâtre témoigne encore de leur présence. On trouve une autre de leurs *shops* à poisson au Village historique acadien, à une quinzaine de kilomètres de Caraquet.

Derrière la maison des Dumas, originaires du Québec, se trouvait une confiserie. Il n'y a plus de Dumas à

Caraquet, mais la maison et son petit bâtiment secondaire sont toujours là.

La tannerie a disparu, mais deux de ses anciennes bâtisses trônent tout de même en plein cœur de la ville.

Il reste deux très jolis hôtels datant de l'époque de la gare aujourd'hui disparue : l'hôtel Paulin et l'hôtel Dominion.

La richesse du patrimoine architectural de Caraquet tient aux nombreuses vieilles maisons, souvent centenaires, et à quelques édifices anciens. On n'aperçoit pas forcément ces bâtiments du premier coup d'œil. C'est que la ville a pris énormément d'expansion depuis la guerre et bien des habitations récentes ont été construites dans des styles éloignés de la tradition acadienne. Elles paraissent tout simplement « modernes », suivant les modes architecturales de l'heure. Certaines semblent même emprunter aux lignes des chalets de montagne européens.

De la même façon, des entreprises, des administrations et des institutions comme les établissements commerciaux, le quotidien *L'Acadie nouvelle* ou le siège de la Fédération des caisses populaires acadiennes, l'École des pêches, l'hôtel de ville, l'édifice de la poste et les écoles (polyvalente, intermédiaires et primaires) sont de construction relativement récente (moins de 20 ans) et utilisent le plus souvent la brique rouge (quelquefois beige). Ce sont la plupart du temps des établissements bas et plats, avec de notables exceptions comme l'hôtel de ville (avec son toit à une pente et la bibliothèque municipale avec ses grandes fenêtres) et le siège de la Fédération des caisses populaires acadiennes, haut édifice regardant la mer.

Si le collège existait encore aujourd'hui, il surpasserait, avec ses quatre étages de pierre, sa haute tour et ses ailes, tous les autres bâtiments encore debout. Construit entre 1894 et 1896,

le collège a péri par les flammes en 1916. Ses ruines de pierre sont restées debout pendant plus de 40 ans.

DEUX MONUMENTS

Plus ancien que le collège, le Vieux Couvent a vu le jour en 1874 et fut confié à la congrégation de Notre-Dame de Montréal. Lui aussi a brûlé par une froide nuit d'hiver. C'était le 2 mars 1992. La structure bien solide qui subsiste permet d'espérer une reconstruction. En 120 ans, le Vieux Couvent a connu diverses fonctions, il est passé d'établissement d'enseignement à un véritable centre culturel de Caraquet accueillant le Festival acadien, le Théâtre populaire d'Acadie et de nombreuses autres associations.

Tout près du Vieux Couvent, l'église Saint-Pierre-aux-Liens, commencée en 1856 et terminée en 1864, est d'un genre bien particulier. Construite

que année, comme on le fait au Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré. Caraquet compte aussi une petite église protestante, toute en bardeaux, sur la butte en face du quai.

Les plus anciennes maisons de Caraquet datent des années 1830, comme la chapelle du sanctuaire de Sainte-Anne-du-Bocage. On les remarque le plus souvent à leur bardeau ancien et aux détails de leur ornementation. Les galeries de ces maisons n'en font pas le tour. Elles se limitent à la façade ou à un côté. On les a transformées en vérandas fermées, sans doute pour se protéger des vents.

AISÉE À CONSTRUIRE, FACILE À CHAUFFER

En Acadie, la maison traditionnelle dite « à un étage et demi » était simple et compacte : presque carrée, fenêtres et ouvertures encadrées, deux

celle de type traditionnel et qui comporte des lucarnes parfois très ornementées. Ici aussi, des vérandas et des galeries pouvaient être ajoutées.

Certaines des maisons les plus élégantes, les plus imposantes et les plus richement décorées de Caraquet sont d'un modèle du même type que le précédent mais plus grand, plus complexe, au toit plus en pente et construit de façon asymétrique, avec aile ou lucarnes sur le côté. Ces maisons sont surtout remarquables par leurs lucarnes nombreuses et sophistiquées qui leur confèrent beaucoup de personnalité. Elles comportent souvent de fines boiseries et de grandes baies vitrées.

On rencontre fréquemment un modèle plus petit et symétrique dont le toit est également en pente prononcée. Les lucarnes et la finition sont généralement soignées.



La maison Léopold Foulem présente un ensemble original de constructions alignées.



Cette maison traditionnelle à toit à deux versants est percée d'une lucarne et peinte de couleurs contrastantes.



Ancien hangar de pêche construit en bardeaux, la Boîte-théâtre date du siècle dernier.

en un seul volume avec un toit à deux versants, elle est la seule église de la péninsule acadienne à emprunter sa forme massive aux églises anglicanes. Outre un orgue Casavant de 1901, elle compte un magnifique chemin de croix des frères Bourgault, maîtres sculpteurs de Saint-Jean-Port-Joli au Québec, la toile *Saint-Pierre-aux-Liens* de Joseph Légaré et un magnifique autel de 1821 tout en dorures, construit par Thomas Baillairgé, de la célèbre famille d'architectes, d'artistes et de sculpteurs. L'intérieur de l'église a été complètement rénové en 1990 et ses colonnes ont été remises en valeur. À l'époque, les peintres, des Duval venus de Jersey, s'étaient enfermés dans l'église pour garder le secret de la décoration de ces colonnes.

La chapelle du sanctuaire de Sainte-Anne-du-Bocage mérite également notre attention. Toute en bois, elle a été construite entre 1831 et 1836. Des milliers de pèlerins s'y rendent cha-

étages, mais le second est coupé à moitié par un toit à deux versants percé d'une lucarne. Construites en bois, elles sont recouvertes de planches ou de ce bardeau qui résiste très bien dans les contrées maritimes. Les arêtes de la maison sont généralement soulignées par des planches cornières.

Cette maison était aisée à construire et facile à chauffer. En fonction des fortunes de chacun, elle a connu des ajouts dans le même style, (une aile, une véranda, un double corps de maison) ou des variantes avec des lucarnes en chien assis.

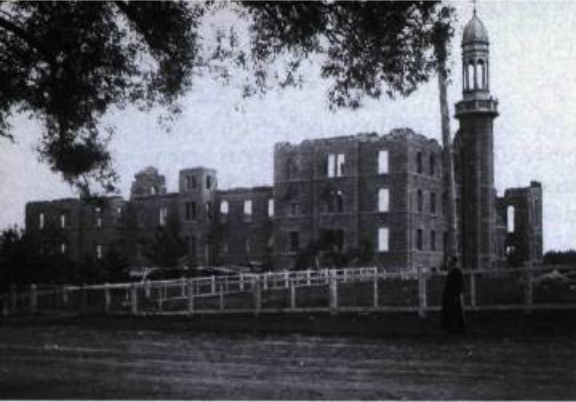
Un autre type d'habitation est apparu dans les années 1920. Il s'agit de la maison dont le toit est à quatre versants. Le modèle « carré », l'un des plus célèbres, apparaissait dans les catalogues *Sears* de l'époque. Comme on peut le voir, ces catalogues n'ont pas bouleversé que les façons de s'habiller. C'était généralement une maison plus haute que

UNE ARCHITECTURE ÉCLECTIQUE

Troisième type de maisons qu'on rencontre souvent à Caraquet : celles à toit brisé, comportant à l'occasion des lucarnes ouvragées. Certaines sont munies d'une tourelle et augmentées d'une large véranda.

Enfin, des habitations aussi bien que des commerces sont conçus selon le modèle d'habitation à toit plat, encore appelé maison boomtown, et dont la façade masque le pignon. Les corniches de ces façades sont souvent très finement dessinées.

Les dépendances et les granges, à proximité des maisons, constituent également une partie importante du patrimoine bâti de Caraquet. Elles contribuent fortement à l'impression de foisonnement et d'éparpillement qui se dégage de la ville. De volume important, elles ont la particularité de ne pas toujours être construites dans le même style que



Le collège du Sacré-Cœur de Caraquet au lendemain de l'incendie de 1915.

Photo : Fonds Eudistes (APNB)

les maisons. Très fréquemment, une grange au toit « brisé » accompagne une maison de type « carré » ou traditionnel. La finition de l'une et l'autre est cependant semblable.

Généralement, granges et dépendances ne sont pas accolées aux habitations. Cela tient à la crainte qui hante les Acadiens depuis longtemps : tout perdre dans un incendie.

Une des plus anciennes propriétés de Caraquet, celle de Léopold Foulem, échappe à cette règle. Granges, dépendances, maisons sont alignées en un seul tenant. Les Irlandais et, surtout, les Écossais construisaient leurs fermes de cette façon. Dans leurs pays, on utilisait la pierre et non le bois comme en Acadie. On retrouve quelques spécimens de ce type de construction à quelques kilomètres de Caraquet, dans les environs de Bathurst. Bien qu'elle soit en bois, la propriété de Léopold Foulem a tout de même bien résisté aux outrages du temps. Tout son charme tient aux planches cornières sur les bâtiments accolés et de volume variable.

LE PAYSAGE COMMERCIAL

L'architecture commerciale la plus ancienne de Caraquet est une construction massive très simple, recouverte de bardeaux et se distinguant par ses planches cornières et ses petites fenêtres. L'exemple typique en est la Boîte-théâtre, cet ancien hangar de pêche, près du quai.

D'autres architectures commerciales reprennent le style des habitations traditionnelles typiques. On installait simplement de larges fenêtres au rez-de-chaussée en guise de vitrines et l'on soulignait l'espace commercial de la façade par des corniches et des pilastres.

Les édifices commerciaux de type boomtown comportent un ou deux

étages, le second servant souvent d'habitation. Ce type de construction se distingue par la variété remarquable de ses corniches. La vitrine est souvent avancée et une véranda a fréquemment été ajoutée. Un des plus beaux exemples est le magasin Mailhot.

LA FANTAISIE DES BÂTISSEURS

L'architecture acadienne ancienne n'est pas avare de détails. C'était là une façon de personnaliser l'habitation.

Les maisons de Caraquet comportent souvent des fenêtres de pignon et des lucarnes de types variés : avec toit à trois versants (en croupe) ou à deux versants (avec saillie), avec corniche, à pied droit ou avec galbe.

Les bâtisseurs ont exprimé aussi leur fantaisie à travers les revêtements extérieurs : planches cornières soulignent les angles, bardeaux décoratifs découpés de multiples façons recouvrent des parties importantes de la maison.

Dans le projet de revitalisation¹ du centre-ville amorcé en 1993, il a été proposé aux habitants de conserver ces façons de faire lors de tout travail de rénovation : utiliser les mêmes matériaux, respecter les formes, les ornemen-

tations, les proportions traditionnelles lorsqu'on fait des ajouts.

Caraquet n'en est qu'au début de la prise de conscience de la valeur de son patrimoine et, déjà, des constructions neuves tiennent compte de l'architecture traditionnelle. L'ensemble de logements collectifs du centre-ville appelé Habitat 2000 présente, par exemple, l'aspect de maisons de type traditionnel accolées sur deux rangées. Le Carrefour de la mer, un ensemble récréotouristique récent situé sur l'emplacement des hangars de la compagnie des Robin, reprend la forme des toits de ces hangars et la disposition en forme de village de pêcheurs.

La redécouverte du patrimoine ancien ne fait que commencer.

1. Cette action a été rendue possible grâce à un projet pilote de revitalisation mené conjointement par les gens du programme Rural and Small Towns de l'Université Mount Allison de Sackville (N.-B.), du ministère des Affaires municipales et du Tourisme du Nouveau-Brunswick, de la Corporation centre-ville de Caraquet et du programme Rues principales d'Héritage Canada.

CONSTRUCTEURS DE BATEAUX DEPUIS TOUJOURS

Alexis Landry, l'un des fondateurs de Caraquet en 1757, a vécu en construisant des bateaux. Ses garçons ont fait la même chose. Depuis, Caraquet, pays de pêche commerciale par excellence, a cultivé sa vocation de constructeur naval.

Au début, il n'était pas question de grands chantiers navals. Longtemps, chaque pêcheur a construit la goélette dont il avait besoin. Puis peu à peu une industrie s'est développée. Au XIX^e siècle, Caraquet exportait des mâts de bateau dans le monde entier, particulièrement en Europe.

La fin du XIX^e siècle a été une période difficile. Les documents historiques notent que dans les années 1880, un certain Godin « était un des rares à posséder sa propre goélette ». Dans ces années-là, beaucoup d'Acadiens ont perdu leurs bateaux aux mains de leurs créanciers.

C'était l'époque de la compagnie des Robin, des commerçants de poisson originaires de l'île anglo-normande Jersey qui se sont installés dans la région en 1780 et qui ont maintenu un monopole féroce sur l'économie locale entre 1850 et 1900.

Il a fallu attendre le XX^e siècle pour voir apparaître les premiers chantiers navals industriels à Caraquet. Des goélettes, on est passés aux bateaux en acier puis en aluminium. À la fin des années 1980, Caraquet se plaçait ainsi à l'avant-garde de l'industrie navale, confiante en son savoir-faire. Depuis, le poisson s'est fait rare et le seul chantier naval qui subsiste sommeille en attendant le premier signe de reprise.

Aujourd'hui, on collectionne les goélettes. On les sauve et on les restaure. On peut en visiter deux très anciennes : l'une à l'Aquarium et centre marin de Shippagan, à une trentaine de kilomètres de Caraquet, et l'autre au Village historique acadien.

